

DE LUTHER AUX PRINTEMPS ARABES

LE 9 JANVIER 2012 XAVIER DE LA PORTE

Réforme protestante du XVI^e siècle et printemps arabe du XXI^e siècle. Deux événements historiques, deux révolutions. Mais une même façon de se diffuser en s'appuyant sur les technologies de communication de l'époque. Lecture de la semaine par Xavier de la Porte, journaliste à France Culture.



Dans le cadre de sa **lecture de la semaine sur Internet Actu**, Xavier de La Porte propose un **article** passionnant de l'hebdomadaire britannique *The Economist*, intitulé "*Comment Luther est devenu viral*".

C'est un récit qui nous est familier : après des décennies de grogne, une nouvelle forme de média donne aux opposants à un régime autoritaire le moyen de s'exprimer, de déclarer leur solidarité et de coordonner leurs actions. Le message protestataire se répand de manière virale dans les réseaux sociaux et il devient impossible de passer sous silence le poids du soutien public à la révolution. La combinaison d'une technologie de publication améliorée et des réseaux sociaux est un catalyseur pour le changement social, là où les efforts précédents avaient échoué. C'est ce qui s'est produit pendant le printemps arabe. C'est aussi ce qui s'est passé pendant la Réforme, il y a près de 500 ans, quand Martin Luther et ses alliés se sont emparés des nouveaux médias de leur temps – les pamphlets, les balades, et les gravures sur bois – et les ont fait circuler dans les réseaux sociaux pour promouvoir le message de la réforme religieuse.

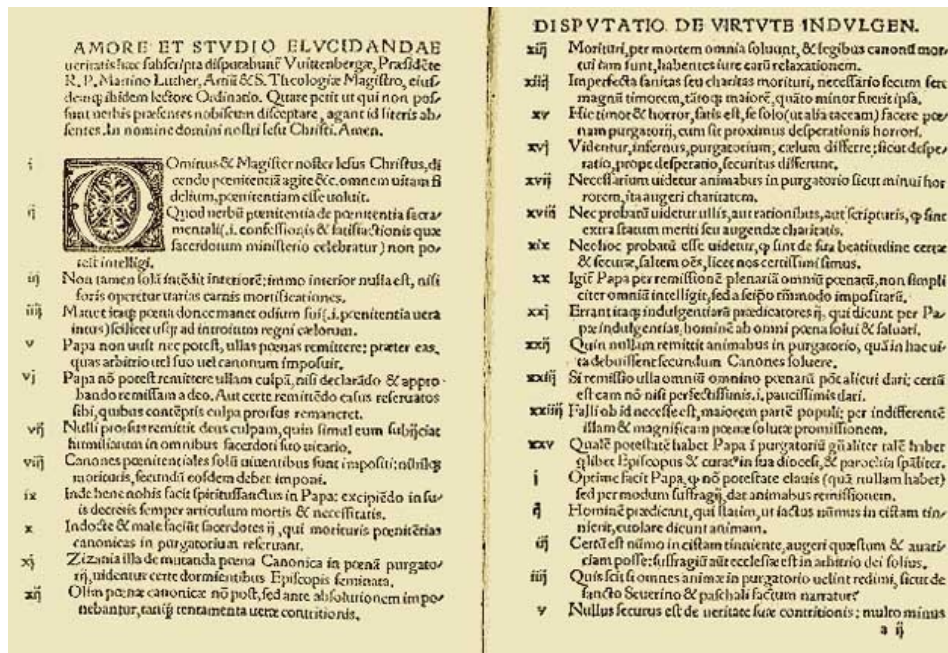
Les chercheurs ont longtemps débattu de l'efficacité relative des médias imprimés, de la transmission orale et des images dans le soutien populaire à la Réforme. Certains ont mis en avant le rôle central de l'imprimerie, une technologie relativement neuve à l'époque. D'autres ont relevé l'importance des prêches et des autres formes de transmission orale. Plus récemment, les historiens ont mis en valeur le rôle des médias comme moyens de signaler et de coordonner l'opinion publique pendant la Réforme.

Printemps arabe, Réforme : une même appropriation médiatique

Aujourd'hui, l'Internet offre une nouvelle perspective dans ce débat au long cours, en soulignant que le facteur primordial n'était pas l'imprimerie elle-même (dans le paysage depuis 1450), mais plus largement le système des médias se partageant le long des réseaux sociaux – ce qu'on appelle aujourd'hui les "médias sociaux". Luther, comme les révolutionnaires arabes, a compris très vite les dynamiques du nouvel environnement médiatique et a vu comment il pourrait y faire circuler son message.

Le début de la Réforme est en général daté du jour où Luther a cloué ses "95 thèses sur la

puissance des Indulgences” sur la porte de l’église de Wittenberg, le 31 octobre 1517. Ces “95 thèses” étaient des propositions écrites en latin dont il voulait discuter, selon la coutume académique de l’époque, dans un débat ouvert au sein de l’université. Luther, alors obscur théologien, était outré par le comportement de Johann Tatzel, un frère dominicain qui vendait des indulgences dans l’intention de lever des fonds pour le projet de son patron, le Pape Léon X : la reconstruction de la basilique de Saint-Pierre de Rome. Cette manière de commercialiser sa place au Paradis était pour Luther le symptôme d’une nécessaire et conséquente réforme. Clouer une liste de propositions sur la porte d’une église était une manière habituelle d’annoncer un débat public.



Bien qu’écrite en latin, ces “95 thèses” causèrent un émoi immédiat, d’abord dans les cercles académiques de Wittenberg, puis plus loin. En décembre 1517, des éditions imprimées de ces thèses, sous la forme de pamphlets et de feuilles volantes, apparurent simultanément à Leipzig, à Nuremberg, à Bâle, aux frais d’amis de Luther à qui il avait envoyé des copies. Des traductions en allemand, qui pouvaient être lues plus facilement par un public plus large, suivirent rapidement et se répandirent dans les territoires de langue allemande. Un ami de Luther estima qu’il fallut 14 jours pour que les propositions soient connues dans toute l’Allemagne et quatre semaines pour qu’elles soient familières à toute la chrétienté.

“Elles ont été imprimées et ont circulé bien au-delà de mes attentes”

La diffusion rapide, mais non intentionnelle des “95 thèses” alerta Luther sur la manière dont les médias passant d’une personne à l’autre pouvaient atteindre une vaste audience. “Elles ont été imprimées et ont circulé bien au-delà de mes attentes”, écrit Luther en mars 1518 à un éditeur de Nuremberg qui avait publié la traduction allemande des thèses. Mais écrire en latin savant et les traduire ensuite en allemand n’était pas la meilleure manière de les adresser à un public plus large. Luther écrivit qu’il aurait “parlé très différemment et plus distinctement s’il avait su ce qui allait se passer”. Pour la publication, quelques semaines plus tard, de son “Sermon sur les Indulgences et la Grâce”, il passa à l’allemand, évitant le vocabulaire régional pour s’assurer que ses mots seraient compréhensibles dans toute l’Allemagne. Le pamphlet, un succès immédiat, est considéré par beaucoup comme le point de départ de la Réforme.

L’environnement médiatique que Luther s’est montré particulièrement habile à maîtriser avait beaucoup en commun avec l’écosystème numérique d’aujourd’hui, ses blogs, ses réseaux sociaux et ses discussions. C’était un système décentralisé dans lequel les participants s’occupaient de la distribution, décidaient collectivement des messages à diffuser en priorité grâce au partage et à la recommandation. Les théoriciens des médias modernes parleraient d’un public connecté, qui ne fait pas que consommer l’information. Luther a donné le texte de son nouveau pamphlet à un ami éditeur (sans aucun échange d’argent), puis a attendu qu’il se répande dans le réseau des lieux où on l’imprimait en Allemagne.

A la différence des livres plus gros, qu'il fallait des semaines et des mois à produire, un pamphlet pouvait être imprimé en un ou deux jours. Les copies de la première édition, qui coûtaient à peu près le prix d'un poulet, se diffusaient d'abord dans la ville où elles étaient imprimées. Les sympathisants de Luther les recommandaient à leurs amis. Les libraires en faisaient la promotion et les colporteurs les transportaient. Les vendeurs itinérants, les marchands et les prêcheurs emportaient alors des copies dans d'autres villes et si elles suscitaient un intérêt suffisant, des imprimeurs locaux produisaient leur propre édition, par lot de 1 000, dans l'espoir de tirer profit du buzz. Un pamphlet populaire se répandait ainsi rapidement sans l'implication de l'auteur.

Pamphlet, like et retweet

Comme avec les like de Facebook et les retweet de Twitter, le nombre de réimpressions sert d'indicateur de popularité d'un sujet. Les pamphlets de Luther étaient les plus recherchés ; un contemporain a noté qu'ils "*n'étaient pas tant vendus qu'arrachés*". Son premier pamphlet en allemand, le "*Sermon sur les indulgences et la Grâce*" a été réimprimé 14 fois dans la seule année 1518, à 1 000 exemplaires à chaque fois. En tout, entre 6 000 et 7 000 pamphlets furent imprimés pendant la première décennie de la Réforme, plus d'un quart étaient les textes de Luther. Même s'il était l'auteur le plus prolifique et le plus populaire, il y en avait beaucoup d'autres, dans les deux camps.

Se mettre dans l'état de suivre et de discuter cet intense échange de points de vue, dans lequel chaque auteur citait les mots de son adversaire dans le but de les contredire, a conféré aux gens un sens nouveau de la participation à un débat à la fois vaste et distribué. Beaucoup de pamphlets invitaient le lecteur à discuter leurs contenus avec d'autres lecteurs et à les lire à haute voix pour les illettrés. Les gens lisaient et discutaient les pamphlets chez eux avec leur famille, en groupe avec leurs amis, dans des auberges et des tavernes. Les pamphlets de Luther étaient lus dans des boulangeries du Tyrol. Dans certaines villes, des guildes entières de tisserands ou de tanneurs apportèrent leur soutien à la Réforme, ce qui prouve que les idées de Luther s'étaient propagées dans les manufactures. Le Roi d'Angleterre Henri VIII lui-même apporta sa contribution en co-écrivant avec Thomas More une attaque contre Luther.

Les mots ne furent pas les seuls à voyager dans les réseaux sociaux pendant l'époque de la Réforme, la musique et les images aussi. Les balades de circonstance, comme le pamphlet, étaient une forme relativement récente de médium. Elles consistaient en une description poétique, et souvent exagérée, des événements du temps, sur un ton familier qui pouvait facilement être retenu et chanté avec les autres. Ces balades mélangeaient délibérément une mélodie pieuse avec des paroles profanes. Les paroles étaient distribuées sous la forme de feuilles imprimées, avec une note indiquant sur quel ton elles devaient être chantées. Une fois apprises, elles pouvaient se répandre parmi les illettrés grâce à la pratique du chant en groupe. Les réformés autant que les catholiques firent usage de cette nouvelle manière de diffuser l'information pour attaquer l'adversaire.

Les gravures sur bois furent une autre forme de propagande. La combinaison de dessins osés et de courts textes, imprimés comme sur une feuille, pouvaient porter des messages aux analphabètes et servaient de supports visuels aux prêcheurs. Luther nota que *“sans images on ne peut ni penser ni comprendre quoi que ce soit”*.

Sous l'afflux de ces pamphlets, de ces balades et de ces gravures, l'opinion publique vira en faveur des thèses de Luther. Et ce, malgré les efforts de la censure et les tentatives des catholiques pour les noyer sous la diffusion de leurs propres thèses. Pour user d'une expression contemporaine, le message de Luther est devenu viral.

Mécanisme collectif de signalement

Durant les premières années de la Réforme, exprimer son soutien à Luther par le prêche, par la recommandation d'un pamphlet ou le chant d'une balade hostile au Pape était dangereux. En réprimant rapidement les cas isolés d'opposition, les régimes autocratiques découragent leurs opposants à s'exprimer et se mettent en rapport les uns avec les autres. Il y a obstacle à l'action collective quand les gens sont insatisfaits, mais pas certain que leur insatisfaction soit suffisamment partagée, c'est ce qu'a remarqué **Zeynep Tufekci (blog)**, une sociologue de l'université de Caroline du Nord, à propos du printemps arabe. Les dictatures égyptiennes et tunisiennes, explique-t-elle, ont survécu si longtemps parce que malgré la haine de beaucoup pour ces régimes, ils ne pouvaient être certains que cette haine était partagée. Cependant, avec les troubles du début 2011, les sites des médias sociaux ont permis aux gens de signaler leur préférence à leurs pairs, en masse et rapidement, dans une *“cascade informationnelle”* qui a rendu possible l'action.

Il se passa la même chose avec la Réforme. La popularité des pamphlets en 1523-1524, très majoritairement en faveur de Luther, a joué le rôle d'un mécanisme collectif de signalement. C'est ce qu'écrivit **Andrew Pettegree**, spécialiste de la Réforme à l'université de Saint-Andrew : *“ce fut la surabondance, la cascade de titres, qui a créé l'impression d'une marée, d'un mouvement imparable de l'opinion – les pamphlets et leurs acheteurs ont ensemble créé l'impression d'une force irrésistible.”* Bien que Luther avait été déclaré hérétique en 1521, et que posséder ou lire ses travaux fût cause de bannissement de l'Église, un mouvement de soutien populaire a évité son exécution et la Réforme s'est installée dans une bonne partie de l'Allemagne.

La société contemporaine a tendance à se considérer comme meilleure que les précédentes, et les avancées de la technologie renforcent ce sentiment de supériorité. Mais

l'Histoire nous enseigne qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. **Robert Darnton**, historien à Harvard et spécialiste des réseaux de diffusion de l'information dans la France pré-révolutionnaire, explique que *"les merveilles des technologies de la communication du présent ont produit une conscience faussée du passé – et même l'idée que cette communication n'avait pas d'histoire, ou n'avait à être considérée comme vraiment importante avant l'époque de la télévision et d'internet."* Les médias sociaux ne sont pas sans précédents : et même, ils s'inscrivent dans une longue tradition. Les réseaux numériques d'aujourd'hui sont peut-être plus rapides, mais il y a 500 ans, le partage de médias pouvait déjà aider à précipiter une révolution. Les systèmes de média sociaux contemporains ne font pas que nous connecter les uns aux autres : ils nous relient aussi à notre passé.

Article initialement publié sur *Internet Actus* sous le titre **"Comment Luther est devenu viral"**
Illustrations via **Wikimedia Commons [Domaine Public]**

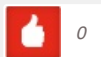
PETIT JOJO

le 10 janvier 2012 - 2:57 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



on pourrait faire l'analyse inversée. L'histoire des répressions. La fausse sensation d'être très libre, nous fait voir notre passé comme une période de non-liberté. Alors qu'il faut peut-être corriger le tir. Les systèmes sont rigides et cherchent la stabilité peut-être aussi fortement qu'avant. Plus psycho. On nous hypnotise. L'auto-censure aussi forte que la censure, aussi efficace.
En tout cas, bel article, la perte du sentiment d'isolation qui provoque un changement de phase, presque physique. En multipliant les contacts au hasard, on passe de groupes de 10-15%, séparés, à un grand groupe de 95%, la courbe devient verticale d'un coup. C'est de la physico-chimie. Les lois des systèmes sont générales. Solide devient liquide.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MONSIEUR M

le 10 janvier 2012 - 9:26 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Superbe article, j'ai entendu votre chronique sur France culture et c'était vraiment intéressant !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

HERVÉ BERNARD

le 20 janvier 2012 - 15:02 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour,

Vous trouverez ci-dessous un complément à votre article sur Luther et la réforme et notamment sur le rôle du peintre Lucas Cranach, ami de Luther et imprimeur. Quant à Henri VIII, n'oublions pas qu'il prit le parti des Calvinistes. Merci pour votre article.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

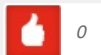
GRAND

le 2 mars 2012 - 18:36 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Votre avis nous éclairerait : Libye > Destruction par des islamistes de tombes militaires du Commonwealth à Benghazi http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=MBbB9k7kYc4 >>>> Faut-il tendre l'autre joue ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

HERVÉ BERNARD

le 2 mars 2012 - 19:03 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



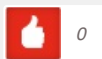
Voici le lien oublié dans mon dernier commentaire :

<http://www.regard-sur-limage.com/spip.php?article679>

concernant les liens entre Cranach et Luther, le premier étant l'imprimeur du second.

Cordialement
Hervé Bernard

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

GABRIEL VAHANIAN

le 2 mai 2012 - 0:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Que le printemps arabe ait réinventé on ne saurait que s'en réjouir. Encore faudrait-il que les luthériens en fassent autant

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE